

NUMERO 544

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Lacan Quotidien a reçu un grand nombre de réactions à la suite des attentats du vendredi 13 novembre. Que chaque auteur en soit vivement remercié. Tous les messages reçus ne peuvent être publiés. LQ s'associe aux Communiqués du Conseil de l'École de la Cause freudienne et de l'Euro-Fédération de psychanalyse. Après la césure marquée par la non-diffusion du n° 543, voici un numéro spécial où vibre une parcelle de ce qui a atteint chacun à la veille de ces 45^{es} Journées de l'ECF que nous espérions tant. Notre tâche est aujourd'hui de poursuivre. — Pierre-Gilles Guéguen, directeur de la Rédaction.

Bataille finale

par Miquel Bassols

Ce fut Paris, mais nous savons que cela aurait pu être un autre lieu. Nous savons déjà que quelque chose de semblable arrivera sans doute dans une autre ville. En outre, nous ignorons souvent que cela arrive déjà ailleurs. Ces attentats du 13 novembre 2015 ne sont pas aussi difficiles à préparer et à réaliser que ceux du 11 septembre 2001, mais ils sont animés d'une même certitude, impossible à comprendre depuis cet Autre lieu où nous continuons à nous croire. Il s'agit d'une certitude qui se transmet comme une traînée de poudre.

Elle devient chaque fois plus explicite sur le réseau utilisé par l'État Islamique : c'est « la Bataille finale », ce sont les signes clairs de la fin du monde, le prélude à ce que d'autres appelaient « l'Apocalypse ». Ben Laden n'avait pas l'habitude de la mentionner. Contrairement à lui, les fondateurs de l'État Islamique se sont référés à ce moment final depuis le début pour situer le passage nécessaire et inévitable vers l'Autre côté. Et dans cette bataille finale, la ville syrienne de Dabiq, près d'Alep, est l'endroit où, selon la tradition, se livrera la bataille décisive contre les « Romains », ceux de l'Autre lieu qui se croient à l'abri. Devant cette certitude, la vie vaut exactement le passage de l'Autre côté. Et ce peut être très peu, juste le pincement ressenti sur le corps en appuyant sur le bouton du gilet d'explosifs pour le faire éclater au milieu de la foule. Sans peur aucune.

Nous pourrions parler de religion mais ce serait une erreur de croire qu'il s'agit là de quelque chose de semblable et de symétrique à « notre religion » – y compris à celle que nous ne savons pas que nous professons – et qu'il s'agit finalement d'une « guerre de religions », même si nous les appelons « modes de vie ». Il s'agit plutôt d'un *mode de mourir* qui n'a rien à voir avec celui que la mentalité occidentale a alimenté durant des siècles pour donner un sens au réel de la mort. En ceci, le djihadiste gagne d'emblée, car le passage à l'Autre côté est pour lui un privilège et un plaisir.

Comprendre quelque chose à cet Autre mode d'aborder le réel de la mort est alors chaque fois plus indispensable pour ne pas perdre chaque bataille qui se voudrait finale.

Références :

— Graeme Wood, « Estado Islámico, crónica del horror » :

http://elpais.com/elpais/2015/05/05/eps/1430834532_513617.html

— Vicent Partal, « Més enllà de París: l'apocalipsi com a argument »: <http://www.vilaweb.cat/noticies/mes-enlla-de-paris-lapocalipsi-com-a-argument/>

La Belle Équipe

par Aurélie Pfauwadel

Il se trouve que La Belle Équipe n'est pas n'importe quel bar.

Il se trouve que c'est le café au pied de mon immeuble. Celui où j'ai des habitudes, et dont je fréquente la terrasse régulièrement. Dans ce bar, j'ai entraîné à plusieurs reprises amis et collègues à venir découvrir la superbe carte de cocktails – La Belle Otero, cette boisson épicée à la fleur de sureau et au poivre, avec son nom de grande courtisane de la Belle Époque, était ma préférée.

Des hommes et des femmes qui viennent là pour discuter, flirter, s'amuser et siroter leur insouciance, c'est bien cela que les terroristes sont venus détruire, tuer, exterminer.

Je ne peux m'empêcher d'être obsédée par ces questions : pourquoi, parmi les milliers de cafés et restos parisiens sont-ils venus shooter précisément *mon* endroit favori, en bas de chez moi ? Combien de fois ai-je été à cette même terrasse un vendredi soir ? Il ne s'agit plus de se dire, abstraitement, « ça aurait pu être moi » ou « ce sont des gens *comme* nous ». *C'est nous*. Concrètement. Réellement.

Quatre rues se croisent là ; cette terrasse n'est protégée par aucun paravent de verre et de métal ; c'est un lieu exposé ; facile de tirer, et ensuite de s'enfuir. Mais ces raisons pragmatiques sont dérisoires. Dans un communiqué, Daech affirme avoir sélectionné avec soin, préalablement, les lieux des attentats : ils ont choisi des cibles considérées par eux comme « des lieux de débauche ». L'alcool, la musique, le jeu, les relations libres entre hommes et femmes : c'est explicitement notre mode de jouir qui a été visé vendredi dernier. Ils ont atteint le Paris jeune, « bobo » et progressiste. Le Paris où l'on vote à gauche et où l'on refait le monde aux terrasses des cafés, justement. Ce Paris que j'aime tant, où je suis née, où j'ai grandi et où j'ai toujours eu la chance de pouvoir vivre comme une femme libre. Les terroristes ont sciemment décidé de semer la mort dans ces quartiers paisibles et animés, où il fait si bon vivre que l'on pensait presque que rien ne pouvait nous arriver.

Ils ont ciblé ces territoires heureux qui refoulent si bien le réel que celui-ci est venu leur pêter à la figure. De la façon la plus traumatisante et la plus tragique.

La terrasse de la Belle Équipe ? Je n'arrive toujours pas à y croire ; c'est inassimilable – bien que je sois allée comme tant d'autres y déposer des fleurs et m'y recueillir. C'est impossible. L'irruption d'un hors-sens dans ma réalité la plus quotidienne.

Douleur, terreur et tristesse, car je sais qu'après le 13 novembre, ce ne sera pas comme après Charlie : cette fois-ci, nos vies vont véritablement changer. Fin d'une Belle Époque.

L'autre Belle Équipe à laquelle j'ai beaucoup pensé ce week-end, c'est celle de notre École qui a préparé pendant de longs mois ces Journées qui promettaient d'être un moment exceptionnel d'élaboration psychanalytique et de joie partagée. Je sais la quantité colossale de travail que nos collègues avaient fournie pour préparer les Journées les plus parfaites qui soient et je mesure la déception et la perte que cette annulation représente.

Tout comme Lacan avait son Séminaire inexistant, l'École aura désormais ses Journées inexistantes. Un trou vient à la place de « faire couple » et de notre enthousiasme communautaire.

Nous avons encore, dans nos vies et dans notre travail, à tirer toutes les conséquences de ces événements.

Paris, 15 novembre

Hemingway est mort deux fois

par Gustavo Dessal

« Paris est une fête ambulante (1) », disait l'auteur américain. Cette phrase devint le titre d'un livre reflétant les souvenirs de son séjour à Paris et qui fut publié après sa mort. Ce Paris de l'entre-deux-guerres qui, après les horreurs de Verdun, retrouvait son esprit et redevenait le refuge de la pensée et de l'avant-garde. Hier, Hemingway est mort une nouvelle fois car la fête s'est terminée pour toujours. Paris, bien sûr comme New York, Madrid, Boston ou Londres, se remettra de ses blessures, rendra honneur à ses morts et la vie suivra son cours. Les Français n'ont-ils pas retrouvé le rythme de l'histoire après l'occupation nazie ? Et pourtant quelque chose a changé.

Hier, en lisant et en regardant horrifié ce qui arrivait, pris par ce sentiment inquiétant que suscite la forme actuelle de communication à distance qui permet presque de *voir en direct* le spectacle de la mort, je ne pouvais m'empêcher de penser que quelque chose avait changé sans retour.

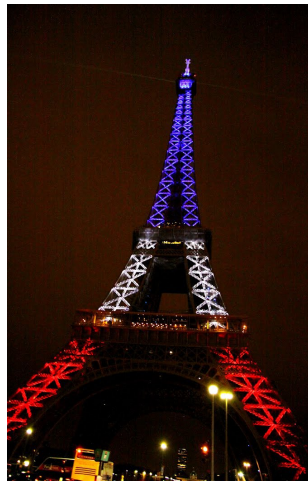
Tout comme Buenos Aires ou Madrid, Paris fait partie de ma vie. Ce sont des villes qui ont connu la grandeur et l'épouvante, comme tant de métropoles. Mais Paris... Il est pourtant vrai qu'elle avait déjà été cruellement touchée par le terrorisme. *Charlie Hebdo*, l'attaque de l'Hyper Cacher, les deux policiers abattus. Le nombre des victimes était moindre, mais pas la peur. Cependant, nous voulions croire, nous avons besoin de croire que c'était exceptionnel, que Paris était enveloppée du manteau sacré des Lumières et que, jusqu'à un certain point, elle n'avait jamais été complètement profanée. Hier, cette illusion est tombée en pièces et Paris ne pourra plus jamais être cette « fête ambulante ». La ville a connu hier la férocité d'une guerre

sans précédent, la guerre qu'Hemingway n'a pas connue, la guerre qui n'a ni front de bataille, ni ennemis définis, ni soldats identifiables. Hier, avec l'attaque contre Paris, il a été définitivement démontré que la topologie du mal ne répond plus à aucun des paradigmes connus. C'est la guerre sans restrictions. La réduire à un combat de civilisations, à un affrontement religieux, au choc de l'Occident et de la barbarie, peut servir à consoler ceux qui réclament du sens et à justifier des actions d'une efficacité douteuse. Ce qui est en tout cas certain, c'est qu'il n'est plus besoin d'aller vers des conflits géographiquement lointains pour voir le visage de la mort. On peut la trouver à une terrasse de Paris, un vendredi soir, à l'heure où la fête commence.

Les auteurs sont probablement français. Le mal ne provient pas de lieux exotiques : il se trouve parmi nous. Il prospère au milieu de nous. Il parle notre langue, use de nos habits et se sert de notre technologie. Le mal contemporain ressemble trop au Horla de Maupassant. Il nous rappelle davantage la Chose que l'Autre. L'Autre nous pouvons le circoncrire, mais comment allons nous en finir avec la Chose ?

Ce qui ne change pas, c'est que, même sans la fête, nous continuerons à aimer Paris.

1 : Hemingway E., *Paris est une fête*, Paris, Gallimard, 1^{ère} éd. 1964. Titre original : *A Moveable Feast*



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahooigroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.